

Paris le 14 décembre 2007

FILM et TRILOGIE
« A la croisée des Mondes »

L'Observatoire Foi et Culture n'a pas encore totalement démarré mais il est saisi de quelques questions.

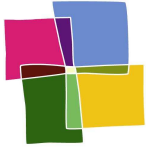
Vous avez peut être reçu du courriel concernant le film « *A la croisée des mondes : La Boussole d'or* ». L'émotion suscitée par certains à propos de ce film est probablement due à des gens qui ont lu l'œuvre de Philip Pullman et qui connaissent ses thèses, thèses qui n'apparaissent pas explicitement dans le film projeté actuellement.

Ce film fait partie d'une trilogie où il doit être situé, d'autant plus que la mise en scène des deux autres tomes semble être entamée. Cette trilogie, intitulée « *A la croisée des mondes* » (*His Dark Materials*), est composée des livres :

- 1995 : Les Royaumes du Nord (*Northern Lights*)
 - Titre du film : « *A la croisée des mondes : La Boussole d'or* » (*His Dark Materials : The Golden Compass*)
- 1997 : La Tour des anges (*The Subtle Knife*)
 - Film en préparation, sortie prévue en 2009 (*His Dark Materials : The Subtle Knife*)
- 2002 : Le Miroir d'ambre (*The Amber Spyglass*)

Vous trouverez ci-joint l'analyse du film écrite par le P. Touraille, (prêtre du diocèse de Versailles), à la demande de l'Observatoire Foi et Culture. Ce texte a été publié dans les brèves de l'évêché de Versailles. Vous trouverez également une note en annexe sur la trilogie, rédigée par Ludovine de La Rochère du Service Information-Communication de la CEF.

N.B. : Le film est sorti dans les salles de cinéma en France le mercredi 5 décembre. Il a eu peu de succès aux Etats-Unis.



Diocèse de
Versailles

BREVES EVECHE

Aux curés des paroisses

Un certain nombre d'écrivains et de personnes se font l'écho inquiet de la sortie récente du film « A la croisée des mondes : la boussole d'or ». Il nous a paru opportun de vous transmettre ces quelques repères. Si vous désirez de plus amples renseignements, vous pouvez prendre contact avec l'Observatoire Foi et Culture de la Conférence des Evêques de France (ofc@cef.fr).

A propos du film « A la CROISEE des MONDES : la BOUSSOLE d'OR »

Depuis quelques jours circulent par internet des courriels alarmistes au sujet de ce film.

De quoi s'agit-il ? D'un premier volet qui nous emmène dans un monde imaginaire avec ses lois, ses constructions, et sa dose de violence. On y traite d'un monde parallèle qui nous conduit hors du réel dans une histoire dont il faut, certes démonter les mécanismes : combat entre le bien et le mal, domination par le mensonge, triomphe du bien pour finir !

On y rejoint le monde fantastique des contes avec leur part de suggestion, plus ou moins innocente, propre à un genre littéraire que nous connaissons bien et dans lequel les enfants évoluent et se retrouvent, autrement que les adultes.

Il est clair que l'on peut discerner dans ce film toute une démarche de type gnostique : parvenir à la connaissance par les seuls moyens de l'intelligence et de la raison à partir de la seule initiative de l'homme. Ce type d'approche n'est pas nouveau. D'autres films récents nous entraînent sur cette même route. Il reste que nous sommes dans la fantasmagorie.

Ce film évoque également un certain « magisterium » intraitable, incarné par des hommes et une femme inflexibles. Il reflète l'intolérance et l'ignorance pour mieux saisir et garder le pouvoir de la connaissance en vue de dominer les autres. Certains y voient une sournoise mise en cause de l'Eglise catholique. On peut y voir également la contestation d'un certain magistère scientifique ou de tout autre magistère inflexible.

Dès le premier siècle, les Lettres de Saint Jean dénonçaient ce mode d'accès à une connaissance qui n'a rien à voir avec la Lumière révélée en Jésus Christ et destinée à tous les hommes dans leur liberté profonde.

Enfin, ce film est décevant quant à sa dimension artistique. Il offre pourtant des effets spéciaux remarquables mais qui ne donnent pas le souffle qu'on pouvait espérer.

Si des enfants ou des jeunes voient ce film, Il importe que des adultes se mettent à leur écoute afin de bien repérer la lecture qu'ils en font. Partir de leur propre univers pour les guider vers une authentique réflexion, voilà l'œuvre éducative qui construit. Alors s'imposera un dialogue de qualité qui soutiendra les enfants, autant que nécessaire, dans la manière dont ils vivent le rapport entre le réel et cette histoire. Mais aussi dans l'épreuve que représente parfois pour eux notre monde de violence et aux repères si malmenés.

Nous mesurons l'importance d'un discernement qui, comme l'indique l'apôtre Paul, soit emprunt de respect, d'humilité et de fermeté.

P. Claude TOURAILLE, Délégué diocésain pour Arts Cultures Foi
Diocèse de Versailles

ANNEXE

Comment expliquer la polémique dont la trilogie « *A la croisée des mondes* » est l'objet ?

Par Ludovine de La Rochère – Service Information-Communication de la CEF

Les ouvrages de l'écrivain britannique Philip Pullman, qui font rentrer le lecteur dans un monde fantastique, s'inspirent aussi bien de la mythologie grecque, que de John Milton (« Le Paradis perdu »), de William Blake, de films hollywoodiens ou encore de la Bible. Ses romans connaissent un remarquable succès depuis des années, en particulier auprès des enfants. Les ventes du premier tome d'« *A la croisée des mondes* » ont d'ailleurs dépassé, à certains moments, celles de « Harry Potter ». La trilogie, dès avant la sortie du film, a été traduite dans 45 langues et vendues à 15 millions d'exemplaires.

Comme l'explique Nicholas Tucker¹, spécialiste de la littérature jeunesse, « l'intrigue de base décrit comment deux enfants – Lyra et Will – réussissent à vaincre les forces de l'oppression pour établir un nouvel ordre fondé sur la vérité, l'honnêteté et l'amour. Ce faisant, ils reproduisent le destin original d'Adam et Eve quand ils croquent le fruit de l'arbre de la connaissance, obtenant par là le droit de vivre en pleine conscience. Mais cette fois, les deux enfants, dans leur reproduction symbolique de cet acte de défi, réussissent à vaincre le dogme de l'Eglise qui cherche à condamner leur quête de liberté ».

« *A la croisée des mondes* » met en scène des enfants et des adultes, mais aussi des ours en armure, des sorcières, des anges, des spectres criminels, etc. L'intrigue se déroule dans un monde où coexistent un grand nombre d'univers parallèles. Les personnages sont tous accompagnés de leur « daemon », autrement dit leur âme, dont la forme animale reflète leur personnalité. Pour cette raison, le daemon des enfants peut prendre des formes animales différentes. Il ne se stabilise qu'avec leur entrée dans l'âge adulte. Chaque personnage dialogue sans cesse avec son daemon. Lorsque son humain meurt, le daemon meurt en même temps, et réciproquement.

Comme toute œuvre de qualité, celle-ci peut-être lue à plusieurs niveaux : simple roman d'aventure ou parabole sur l'essence de la nature humaine et comment elle a été trahie... L'auteur y expose, en tout cas, un certain nombre de concepts philosophiques. Petit-fils d'un pasteur anglican, il connaît fort bien la Bible et le christianisme, au sujet duquel il fait dire à l'un de ses personnages : « La religion chrétienne n'est qu'une erreur fort puissante et convaincante, rien d'autre »².

L'un de ses personnages, Mary, raconte ainsi à l'un des héros : « ... dans le temps, j'étais religieuse. Je pensais que la physique pouvait servir la gloire de Dieu, jusqu'à ce que je découvre qu'il n'y avait pas de dieu du tout et que la physique était bien plus intéressante de toute façon »³. Quelques paragraphes plus tôt, Mary a précisé que c'est à « l'Eglise catholique [qu'elle avait appartenu] »⁴.

¹ Nicholas Tucker, *Rencontre avec Philip Pullman*, Gallimard, 2004. Nicholas Tucker est maître de conférences au département d'études culturelles de l'université de Sussex (GB), critique littéraire et chroniqueur à la radio, auteur de nombreux ouvrages sur la littérature jeunesse.

² Edition intégrale d'*A la croisée des mondes*, Gallimard, 2007, p. 960.

³ *Ibid.*, p. 960.

⁴ *Ibid.*, p. 958.

Philip Pullman explique dans son roman, par la voix de l'ange Balthamos, que « l'Autorité, Dieu, le Créateur, le Seigneur, Yahvé, El, Adonaï, le Roi, le Père, le Tout-Puissant... tels sont les noms qu'il s'est donnés. Mais il n'a jamais été le créateur. C'était un ange, comme nous ; le premier ange, certes, le plus puissant, mais formé de Poussière comme nous, et le terme Poussière n'est qu'un mot pour désigner ce qui se produit quand la matière commence à comprendre ce qu'elle est. La matière aime la matière. Elle cherche à en savoir plus sur elle-même, et c'est ainsi que la Poussière se forme. Les premiers anges sont nés d'un condensé de Poussière, et l'Autorité fut le premier de tous. A ceux qui sont venus ensuite, il a dit qu'il les avait créés, mais c'était un mensonge ».

D'après Nicholas Tucker, Philip Pullman aurait « une approche mystico-écologique de la terre. Selon cette hypothèse, le monde, comme la Poussière, a toujours été un organisme vivant avec ses besoins et ses sensations propres (...) On n'est pas très loin du panthéisme du XVIIIe siècle selon lequel Dieu est en toute chose et en tout lieu ».

Au sujet de la vie après la mort, l'un des anges mis en scène dans le roman explique « qu'il existe un monde pour les morts (...). C'est un camp de prisonniers. L'Autorité l'a installé au tout début (...) Tout ce qui le concerne est secret. Les Eglises elles-mêmes ne savent pas [ce qui s'y passe]. Elles racontent à leurs fidèles qu'ils vivront éternellement au paradis, mais c'est un mensonge... »⁵.

Au cours de son récit, l'auteur évoque fréquemment des questions telles que la liberté, le libre-arbitre, l'amour et la sexualité... C'est d'ailleurs en raison de sa sexualité à venir, que les prêtres et les inquisiteurs de la Cour de discipline consistoriale⁶ décident de retrouver et de tuer l'héroïne, Lyra. Ils considèrent en effet qu'elle « est dans la position d'Eve, l'épouse d'Adam, notre mère à tous, et la cause de tous les péchés (...). Si jamais cette enfant était confrontée à la tentation, comme Eve, il est fort probable qu'elle succombe. Or, de son choix dépendra... tout. Si cette tentation se produit, si l'enfant y cède, alors la Poussière et le Pêché triompheront ». Le Père MacPhail prend alors la parole : « Parmi tous les moyens possibles pour affronter le problème que pose cette fillette, je vais vous suggérer le plus radical, et je suis sûr que vous serez d'accord avec moi... je propose d'envoyer quelqu'un à sa recherche, pour la tuer avant même qu'elle puisse être tentée »⁷.

Dans son analyse critique de la trilogie de Philip Pullman, Nicholas Tucker précise en effet « que les personnages de prêtres, qu'ils aient un goût trop prononcé pour la vodka, qu'ils cautionnent des actes de torture ou qu'ils se préparent à commettre un meurtre, sont tous peints sous les couleurs les plus sombres ».

Cependant, ce même critique indique que Pullman « attaque aussi tous les systèmes de pensée autoritaire, religieux ou autres, dont le but est d'asservir leurs adeptes en prétendant les protéger ».

Ces thèses qui sous-tendent l'œuvre de Pullman expliquent qu'il ait été très critiqué par certains chrétiens. D'autres, cependant, le défendent, parmi lesquels Rowan Williams, archevêque de Canterbury. Ce dernier considère que les critiques de Pullman sont concentrées sur les dangers du dogmatisme, et l'usage de la religion en tant que moyen d'oppression, pas sur le christianisme lui-même.

Pullman lui-même a déclaré durant des interviews que ses arguments peuvent s'appliquer à toutes les religions⁸.

⁵ *Ibid.*, pp. 626-627

⁶ *Ibid.*, p. 654

⁷ *Ibid.*, p. 655 et 658.

⁸ Internet http://fr.wikipedia.org/wiki/À_la_croisée_des_mondes